

BASKET

« Si d'autres clubs ont un projet... »

JORDI BERTOMEU, le patron de l'EuroLigue, en visite à Paris hier, a rappelé que tous les clubs désirant postuler à la future EuroLigue pouvaient se faire connaître.

Il a profité de son passage à Paris pour une réunion de travail sollicitée par la Ligue nationale pour passer par « L'Équipe ». L'Espagnol Jordi Bertomeu, patron de l'EuroLigue, a évoqué une nouvelle fois sa « vision » d'une future compétition aux contours plus ambitieux. Tout en relativisant les rumeurs et craintes diverses qui accompagnent le projet depuis sa première évocation à l'été 2014.

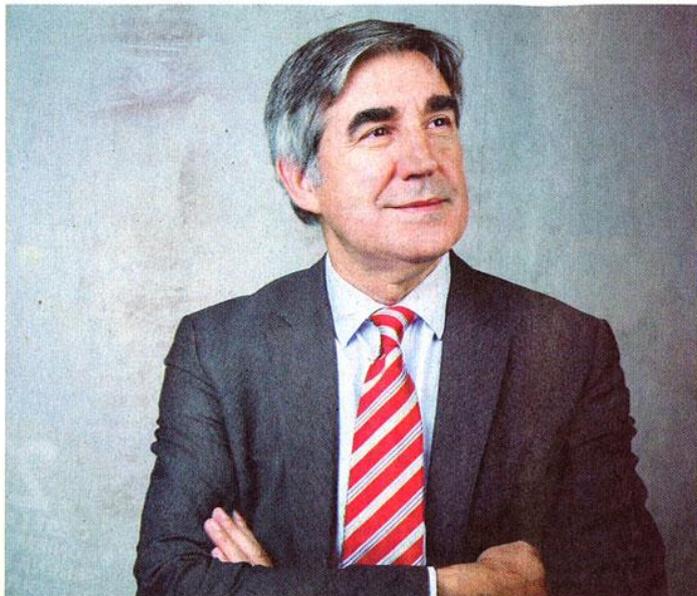
équipes qui soient vraiment le gratin européen - contrairement à aujourd'hui -, indépendamment de la taille de la ville, en fonction du projet défendu. Le tout avec des règles du jeu harmonisées, un fair-play financier, qui rendraient la compétition la plus juste possible. Mais aucun critère - taille de salle, budget minimal... - n'est fixé.

Le président de la LNB Alain Béral a évoqué une décision devant être prise en mars...

- Il n'y a aucune date butoir. Ce sont les discussions préliminaires qui doivent s'achever en mars, pour des raisons d'établissement des calendriers. Toutes les Ligues doivent être partantes - nous nous réunissons avec elles ce jeudi en Espagne - pour commencer le processus. Mais il est sûr, par exemple, que si la France passait à vingt clubs pros, pour ces mêmes raisons futures de calendriers déjà chargés, ça n'irait pas dans le sens que nous cherchons d'une densification de l'élite européenne.

Votre projet a soulevé pas mal d'opposition, notamment ceux qui y voient une NBA adaptée à l'Europe...

- Les gens ont surréagi à cette annonce, et la façon dont ils l'ont expliquée est un peu étrange. Personne n'a dit qu'on aurait une ligue fermée - même si c'est un modèle de stabilité -, encore moins l'année prochaine (il rit) ! Nous ignorons si le projet verra le jour en 2017, 2019, ou même 2022. Ou s'il verra le jour, car si chaque ligue veut continuer



BOULOGNE-BILLANCOURT (Hauts-de-Seine), SIÈGE DE « L'ÉQUIPE », HIER. - Jordi Bertomeu prend la pose dans le studio du journal. Photo Franck Seguin/L'Équipe

« VOUS RENDEZ VISITE à la LNB et aux clubs professionnels français aujourd'hui. Quel est l'objet de cette réunion ?

- Beaucoup de rumeurs ont pollué la question de la future EuroLigue depuis que l'on a annoncé notre vision. Nous allons mettre les choses au clair et exprimer nos priorités. On verra s'ils souhaitent être du voyage, tout en respectant leur vision de l'avenir. Nous ne pouvons que proposer, les Ligues décident.

Rappelez-nous les grandes lignes de votre projet.

- Nous rêvons d'une EuroLigue qui ressemble à un Championnat national. Avec des montées, des descentes sportives (avec l'Eurocoupe, la C2, comme antichambre). Or aujourd'hui, il serait injuste de faire s'affronter des clubs français et russes, par exemple : des règles en France forcent ses clubs à être plus rigoureux que les Russes, qui ont certes plus de moyens, mais pas de limites dans leurs dépenses. On veut un cadre commun, vingt-quatre

comme aujourd'hui, de son côté, nous ne pourrions pas l'empêcher.

« J'AIMERAIS VOIR LES CLUBS FRANÇAIS EN PLAY-OFFS »

En supprimant aux champions nationaux leur accès direct à l'EuroLigue, n'avez-vous pas peur de dévaluer les compétitions nationales ?

- Il y a eu le même débat avec la création de licences en 2009 qui garantissait leur place à certaines

équipes. Or, les champions nationaux ont continué à faire partie de ces équipes, à deux exceptions près. C'est un faux débat. Ce sont les ligues nationales qui permettent aux équipes de se développer. Nous cherchons la stabilité pour nos participants, dont l'avenir ne serait plus conditionné à la finale de leur Championnat. Par ailleurs, nous n'avons jamais dit que les clubs qui disputeraient l'EuroLigue ne joueraient plus leur Championnat. Ce serait fou !

Fini, alors, la glorieuse incertitude qui voyait Nanterre, champion surprise, battre Barcelone sur son terrain la saison passée.

- Ce qu'a fait Nanterre est beau, respectable. Mais à part en France et à Nanterre, qui s'en souviendra ? Imaginez-vous un club de Pro B qui évoluerait un an en

Pro A ? Il gagnerait peut-être à Limoges, mais si c'est pour être relégué, à quoi bon ? Notre but est de créer les conditions pour les clubs de se développer sur la durée, pas de faire des coups.

Le nombre de deux équipes françaises a été évoqué autour de ce futur projet d'EuroLigue...

- Car la France reste très importante pour nous. Une ligue compétitive, un marché sain... La question reste aujourd'hui, avec des projets qui prennent forme comme à Villeurbanne et Strasbourg, si elle peut, comme l'Allemagne, passer au niveau supérieur. Dans ce cas, il faut être capable d'admettre que même si elle fait beaucoup de bonnes choses, cela reste insuffisant. J'aimerais voir les clubs français en play-offs, mais je ne peux rien faire pour le favoriser (il sourit). À part pousser des projets avec des invitations. Milan a failli faire le Final Four en étant un club invité...

À part Strasbourg et le Villeurbanne de Tony Parker, d'autres clubs peuvent-ils postuler ?

- Paris, cela fait des années que l'on discute, mais cela reste en stand-by. Il faut savoir que tous ces clubs nous ont eux-mêmes démarchés. Si d'autres ont un projet ambitieux, ils peuvent également le faire. Nous sommes ouverts.

YANN OHNONA et LILIANE TRÉVISAN

BASKET

La France dira-t-elle oui ?

Jordi Bertomeu a présenté hier aux clubs de Pro A son projet pour la future Euroleague. La Ligue française devra se prononcer en mars.

UN MARATHON de réunions a occupé hier la Ligue nationale et les clubs français. Le patron de l'Euroleague, Jordi Bertomeu, a présenté les contours de l'Euroleague dont il rêve (voir *L'Équipe d'hier*). Puis la Fédération française a évoqué l'avenir du basket français compte tenu du nouveau calendrier international établi par la FIBA. Des questions qui peuvent bouleverser le paysage dans les années à venir.

CE QUI POURRAIT CHANGER. – Une Pro A à 14 ? Ce sera peut-être envisagé à terme. Le calendrier de la future Euroleague à 24 serait incompatible avec les actuels Championnats qui comptent plus de seize équipes (Espagne, France, Allemagne à 18). L'élite française, que le président de la

LNB envisageait de porter à vingt clubs, serait contrainte de revenir en arrière. Le nouveau projet d'Euroleague, qui va faire l'objet d'une réunion demain des Ligues d'Europe en Espagne, n'a pas encore de date butoir, mais son principe fondateur, un système pyramidal où l'accès à l'Euroleague ne serait plus garanti aux champions nationaux, mais par un système de promotion-relégation avec l'Eurocoupe, fait aussi gloser. « Cet aspect déplait à la majorité des Ligues, nous sommes contre. Le champion devrait avoir accès aux Ligues majeures », souligne le président de la LNB, Alain Béral, qui attend de la FIBA qu'elle soumette à l'Euroleague des « propositions alternatives ».

La France continuera, au moins ces trois prochaines saisons, d'avoir un billet garanti pour la compétition reine pour son champion, l'instance se montrant ouverte à l'idée d'inviter chaque année un deuxième club dont le projet de développement le justifierait.

LE PROBLEME DES FENÊTRES INTERNATIONALES. – Autre pierre d'achoppement : les fameuses « fenêtres internationales » qui vont être imposées, à partir de 2017, à des dates restant à confirmer, par la FIBA pour disputer des matches internationaux qualificatifs pour la Coupe du monde 2019.

Jugeant l'Euroleague pas assez coopérative, le président de la Fédération française, Jean-Pierre



LIMOGES, PALAIS DES SPORTS DE BEAUBLANC, 12 DÉCEMBRE 2014. – Malgré tous les efforts de Ramel Curry (à gauche) face à Alex Renfro (n° 20), le CSP Limoges ne fera pas tomber Berlin (65-71) en Euroleague. Photo Franck Faugère / L'Équipe

Siutat, qui craint que la France soit le pays le plus pénalisé s'il ne parvient pas à rapatrier ses joueurs NBA et Euroleague, a décidé de sécher la réunion du matin avec l'Euroleague.

« Il y a de vraies interrogations sur la volonté de l'Euroleague de résoudre ce problème, tranche Siutat. J'étais contre au début, car je savais le projet dangereux pour l'équipe de France, mais c'est acté

pour les cinq continents et il faut tous travailler de concert pour trouver les solutions les plus acceptables pour chacun. Aujourd'hui, les conditions ne sont pas remplies. » La LNB est également opposée à ces « fenêtres », puisqu'elles empièteraient sur un calendrier national déjà surchargé, et espère un aménagement.

YANN OHNONA

L'Équipe – Jeudi 28 janvier 2015